

KÁROLY SÁNDOR PALLAI

**Résonances, langages, écritures :
voix de la poésie seychelloise contemporaine**

Nous qui sommes d'ici sans être ici
et qui sommes d'ailleurs sans être vraiment là.
Nous qui sommes d'ailleurs tout en étant là, nous perdant là,
et qui sommes d'ici sans pouvoir y rester¹.

Pays maritime fait d'hybridations et d'interinfluences complexes et condensées, les Seychelles forment un archipel composé de 115 îles au cœur de l'océan Indien. République archipélique trilingue, les Seychelles se caractérisent par un foisonnement de traditions, d'influences culturelles et anthropologiques d'origines diverses. Des échanges transférentiels fulgurants² entre différentes composantes d'héritages pluriels et d'horizons culturels agissent sur le paysage littéraire et psychique, façonné par la superposition de paradigmes matriciels aux niveaux littéraire et psycho-philosophique³. Parmi les opérateurs les plus importants de cette condensation fusionnelle insulaire on peut mentionner la contrainte topo-psychique de la finitude spatiale (insularité, archipelité), la pluridimensionnalité linguistique (triplicité constitutionnelle), les diverses interinfluences et les différents croisements identitaires⁴.

Paradigmes et micro-lectures

Ce n'est qu'à la croisée des approches et des horizons disciplinaires, en faisant converger les résultats des lectures effectuées dans l'optique d'une ouverture pluridisciplinaire que l'on peut saisir et conceptualiser les empreintes, flux et dynamiques d'échange⁵, la genèse, la structuration et l'architecture de la mémoire individuelle et collective, la complexité des paramètres, des conditions et des interprétations de la dialectique Soi-Autre, les silences et latences, les ruptures, amnésies et revitalisations d'un continu psychique⁶. L'approche pluridisciplinaire vise en premier

¹ Yves Préfontaine, *Parole tenue*, Montréal, Éditions de l'Hexagone, 1990, p. 481.

² Johann Soulas, *Théorie mathématique et métaphysique de l'esprit*, Paris, Publibook, 2010, p. 11-20.

³ Pierre Kaufmann et Kurt Lewin, *Une théorie du champ dans les sciences de l'homme*, Paris, J. Vrin, 1968, p. 201-205.

⁴ Michel Pearson, *The Indian Ocean*, Londres, Routledge, 2003, p. 38-39.

⁵ Anthony Frederic John Levi, *Applied Quantum Mechanics*, New York, Cambridge University Press, 2003, p. 1-9.

⁶ Danielle Bohler, « Temps de la mémoire : soi et les autres », *Eidolon*, No.79, décembre 2007, p. 7-10.

lieu la déstabilisation des catégories analytiques répandues, des notions unidirectionnelles et réductrices, pour ouvrir de nouveaux espaces de savoir, des perspectives décentrées⁷. Les traces d'une mémoire régie par les dynamiques de la privation et de la présence, de l'amnésie-absence et de la revitalisation des souvenirs peuvent être retracées dans les poétiques de la quête rétrospective et « télescopante » de *Meditations*⁸ de Philippe Boullé.

Elle intimide la parole
Et humilie l'écrit
Mais éveille les sens
Et réveille l'esprit
C'est parmi ses plages, grottes et forêts
Que j'ai éparpillé ma jeunesse⁹

Meditations est un recueil qui se situe dans l'entre-deux, dans le champ des possibles de l'axe transférentiel et éthique Moi-Autruï¹⁰. La symbolique constitutive de l'œuvre esquisse les contours d'une unité duale qui couvre l'épaisseur temporelle (transgressions entre champs et plans temporels), les rapports intériorité-extériorité, les relations interpersonnelles et les mouvements intraindividuels. Il s'agit d'une interpénétration d'énonciations, d'empreintes, de témoignages et de réflexions (méditations) personnels et communautaires qui contribue à la constitution d'une identité au seuil des flux des expériences existentielles et des ontologies de l'Identique et du Divers, du Moi et de l'Autre, de l'être-soi et de l'altérité. Le tissu commun, le continu psychique est assuré par le partage de soi, par la « réflexion sur l'efficacité poétique » qui « s'affronte à la mémoire »¹¹, aux différents paradigmes spatio-temporels. *Meditations* est un instrument de connaissance, le résultat condensé d'un agir-sur-soi, le déploiement du personnel et de l'analyse des vécus dans une traversée d'une multitude des facettes de la réalité partagée, de la constitution du Moi, de la faculté active du partage, du don de Soi¹².

Pocédés d'abstraction, fragments hétérogènes

L'auteur réinvente la jeunesse à partir du lieu illocutoire du futur projeté dans le passé : la distance temporelle et psychique enveloppe l'étendue des expériences vécues qui transforment et réécrivent la notion de la beauté.

⁷ Françoise Lavocat, « Le comparatisme comme herméneutique de la défamiliarisation », *Vox Poetica* [En ligne], <http://www.vox-poetica.org/t/articles/lavocat2012.html>.

⁸ Recueil bilingue, *Meditations* se compose de treize paires de poèmes (version anglaise – version française) autotraduits.

⁹ « *Et en hommage / Sont dispersés ces humbles versets entre ces / images merveilleuses / Qui ont formé et dessiné mes pensées.* » Philippe Boullé, *Meditations*, Beegden, Limburgsche Post, 2007, p. 3. (désormais *MED.*)

¹⁰ Daniel Sibony, *Don de soi ou partage de soi ?*, Paris, Odile Jacob, 2000, p. 7-14.

¹¹ Jean-Guy Cintas, « Poésie et Mémoire : L'efficacité du chant généalogique », *Eidolon*, No.72, septembre 2007, p. 237-251.

¹² On traverse notamment les thèmes de la jeunesse, de l'insularité, de la tempête, de l'infini, du désir, de l'autre (toi), de l'indicible et l'incommunicable, de la liberté, de l'exil et de l'amour.

Ta figure
Jeune et belle
Ton esprit
Encore à saisir la beauté de la sagesse
Qui viendra
Mais avec les cicatrices sur ton visage
Coups de fouet du chagrin et de la solitude
Quand cela sera¹³

L'auteur crée une relation d'extranéité¹⁴, un réseau référentiel complexe entre le sujet et la notion abstraite de la jeunesse située dans un schème pluritemporel, se définissant par des réminiscences futures, par une rétrospection orientée vers le futur. Le phénomène insulaire, l'archipélagité apparaissent dans le recueil¹⁵ comme des entités agissant sur la permanence et la transformation de l'identité, sur l'individuation, comme des repérages énonciatifs, des lieux narratifs qui ont un rôle actanciel¹⁶ dans la structure de la subjectivité. L'île est un marqueur génératif ayant une valeur structurelle dans la syntaxe de l'identité et fonctionne comme un catalyseur de complexifications et de diversifications internes (identité, subjectivité) et externes (expression poétique, autres scripts identitaires¹⁷). L'île¹⁸ est remplie des valeurs d'une marque qui représente une catégorie/élément identitaire de base, une caractéristique constante qui engendre des désignations, interprétations, prédications définitoires sous forme d'une structure préalable, omniprésente, d'un continu fondamental¹⁹. L'archipélagité est un mode d'existence spatial et culturel, un ancrage, une structuration de l'espace. Le regard de Philippe Boullé retrace l'histoire des îles d'un point de vue endogénétique et sédentaire qui conserve la liaison entre la perception personnelle d'une subjectivité et la topologie psychique et historique de la mémoire archipelique²⁰.

Rythmes de poésie, souffles d'inspiration

L'« Attente torturée » de Daniel Ally nous présente la texture des entrelacements des langues française et créole, une herméneutique de la sonorité et des vécus seychellois.

Le feu de bois ne roucoule plus
Je n'entends plus le "makalapo" se lamenter [...]
Sur la colline tout est silencieux

¹³ *MED.*, p. 7.

¹⁴ Anne Devarieux, *Maine de Biran : L'individualité persévérante*, Grenoble, Jérôme Millon, 2004, p. 177-189.

¹⁵ « Prologue » (p. 3.), « Mon île » (p. 14-15.), « La tempête » (p. 20-21.), « L'infini » (p. 26-27.), « Incommunicado » (p. 49-51.), « Si jamais plus » (p. 72-73.), *MED.*

¹⁶ Sylvester N. Osu et al., *Construction d'identité et processus d'identification*, Berne, Peter Lang, 2010, p. 1-4.

¹⁷ Je me réfère ici aux manifestations textuelles, descriptives, performatives, artistiques de la continuité du moi, de la subjectivité au moment de la formation, de l'affirmation et de la projection/manifestation.

¹⁸ Manuel Veiga (dir.), *Insularité et littérature aux îles du Cap-Vert*, Paris, Karthala, 1997, p. 5-14.

¹⁹ Sylvester N. Osu et al., *Construction d'identité...*, p. 5-12.

²⁰ Laurier Turgeon (dir.), *Les entre-lieux de la culture*, Québec, PUL, 1998, p. 357-359.

Moi, je ne chante que pour être heureux
Sans toi mon "zez" n'a plus son ré [...]
Je te promets un baiser
Comme auparavant sous le majestueux "mouloupa"

Le « makalapo » est un instrument à cordes dont la caisse de résonance, une boîte métallique, est enterrée²¹. Le makalapo est une objectivation substantielle de l'identité en mouvement, du discours dynamisé qui symbolise la liaison entre le Même et l'Autre, le sujet et l'objet, entre la complémentarité de la terre, qui a sa position épistémologique fondamentale en tant que base réifiée et matérielle de toute ontologie et de toute tradition, et les sons des représentations de la diversité identitaire et noétique²². Cet instrument représente l'alliance circulaire entre les objets intentionnels, les apparences, les paradigmes spatio-temporels et les actualisations vibrationnelles des contenus immatériels communiqués à la terre par les résonances de la caisse métallique. En remplissant la fonction de lien transférentiel, le makalapo remédie aux coupures des dichotomies épistémologiques continuité/discontinuité, Moi/Autre, superficialité/profondeur, singularité/universalité et relie les matrices essentielles structurantes de toute textualité, de toute communication intermentale, de toute perspective psycho-philosophique : la terre (origine, début, matière première, source des réalisations du point de vue de la forme et du fond) et l'existence incarnée, la langue (différenciation des êtres, actualisation des processus de signification, transition vers la pluralité)²³.

Au silence de la colline se juxtaposent l'absence des sons et des vibrations des mots que le makalapo ne fait plus résonner dans la terre. L'image de la résonance revient avec le « zez », cordophone²⁴ endémique aux Seychelles qui fait partie du patrimoine musical de l'archipel. Le silence se concurrence par l'univers de la sonorité qui, bien que textuellement privé de la plénitude des sons, se surajoute à la non-sonorité postulée par le texte, à cette privation prescrite. Cette dimension de privation du non-présence/actualisation d'être-là se complète par la réification typologique du texte, par le corps textuel qui s'installe comme présence textuelle physique. Tout tourne autour du rythme ; le silence n'est qu'une projection rétrospective qui peut être lue ici comme un dynamisme inhérent à la musicalité, comme une phénoménalité propre de la textualité,

²¹ Annegret Bollée, *Dictionnaire étymologique des créoles français de l'océan Indien*, Hamburg, Helmut Buske, 1993, p. 278.

²² Noème désigne l'objet de conscience, l'entité intentionnelle de la pensée. Dans un sens plus large, le terme fait référence ici aux contenus idéiques de l'imaginaire.

²³ Julia Kristeva, « Sémanalyse et production de sens », in *Essais de sémiotique poétique*, sous la direction d'Algirdas Julien Greimas, Paris, Larousse, 1972, p. 207-234.

²⁴ On retrouve les versions différentes de cet instrument monocorde sur les îles de Mayotte, de Maurice, de Célèbes, à Madagascar et dans plusieurs pays africains. Cf. Bollée, *Dictionnaire étymologique...*, p. 564. et le site *MC Seychelles : Une expérience de recherche en ethnomusicologie aux Seychelles*. <http://mcseychelles.wordpress.com>.

de la sonorité, comme un champ intermédiaire ou encore comme préalable absolu de tout être et de toute ontologie²⁵.

Le « mouloumpa » désigne une danse et un instrument en bambou²⁶. Leur origine africaine assure la continuité traditionnelle transnationale, le fondement des particularisations, la forme interne. Les passages narratifs personnalisés, les fragments identitaires s'attachent dans une épistémologie de connexion et de connectivité, dans les formes d'expression polyrythmiques qui évoquent la simultanéité, l'adjacence et l'équivalence des parties rythmiques, l'entrelacement sans subordination²⁷.

Ces passages nous offrent une vision qui représente le processus individuel et collectif de l'analyse de l'identité seychelloise et qui, en conservant un attachement organique à l'histoire nationale et archipélique, met en relief le renouvellement, la portée « futur-orientée » à travers l'expérience originelle de la poésie. Les formes universalisées et intemporelles de la terre et des ancêtres représentent à la fois une singularité constituante par l'intermédiaire de l'insistance personnelle des « nou » et l'objectivation des entités collectives comme le futur partagé et l'héritage commun. « Nou » est un incipit, une condition zéro postulée de chaque ligne qui affirme les fondements d'une métaphysique collective, qui fonctionne comme l'englobant des scissions possibles entre passé et futur. La strophe suivante est le lieu du surgissement du sujet singulier ; on assiste à un passage aux allusions caractérielles introduites par les formes impératives de la deuxième personne du singulier : la réalité désincarnée du collectif cède la place à la « prééminence du vécu du sujet »²⁸.

KÁROLY SÁNDOR PALLAI

Université Eötvös Loránd de Budapest
Courriel : pallaikaroly@hotmail.com

²⁵ Jean-Marie Schaeffer, « Du texte au genre. Notes sur la problématique générique », in *Essais de sémiotique poétique*, sous la direction d'Algirdas Julien Greimas, Paris, Larousse, 1972, p. 179-205.

²⁶ Danielle D'Offay et Guy Lionnet, *Diksyonner kreol-franse : Dictionnaire créole seychellois-français*, Hamburg, Helmut Buske, 1982, p. 272.

²⁷ Patricia Hill Collins, « Toward an Afrocentric Feminist Epistemology », in *Turning Points in Qualitative Research – Tying Knots in a Handkerchief*, sous la direction d'Yvonna S. Lincoln et Norman K. Denzin, Walnut Creek, AltaMira Press, 2003, p. 47-72.

²⁸ Magali Uhl, *Subjectivité et sciences humaines : Essai de métasociologie*, Paris, Beauchesne, 2005, p. 76.